



## Marcel Grandy

21 février 1926 – 24 avril 2006

Marcel Grandy s'est éteint paisiblement le 24 avril 2006 à l'Hôpital de Lausanne, après une longue lutte contre la maladie. Marcel Grandy fut membre de la Fondation *Caux-Initiatives et Changement* à partir de 1986 et en fut le président de 1989 à 2000, y compris au moment du 50ème anniversaire du centre de rencontres de Caux.

### A la Cathédrale de Lausanne le 29 avril 2006

*Pasteur Pierre-Olivier Heller*

Chère Theri, chère famille, chers amis, je vous souhaite la bienvenue dans cette cathédrale où le Seigneur nous réunit pour dire notre peine, pour dire aussi notre gratitude, notre affection, notre confiance que nous pouvons offrir Marcel Grandy dans la lumière du Christ. Marcel aimait ce petit mot de l'abbé Pierre: « La vie, c'est un temps qui nous est donné pour apprendre à aimer. » Eh bien, quand on a fini d'apprendre ici-bas tout ce qu'on avait à apprendre, il nous faut encore aller là-haut apprendre le reste.

Marcel nous a quittés doucement dans sa petite chambre d'hôpital. C'était le matin, le soleil était déjà levé et les oiseaux avaient commencé à chanter. Nous, on s'était réveillé pour une journée de la terre, Marcel s'éveillait à une journée du ciel, si on peut dire les choses ainsi. Un peu avant, il avait dit: « Ouvre la fenêtre ... les oiseaux! » Et puis: « Je serai bientôt là où tu es, Seigneur. Quel cadeau! Tous les cadeaux du Seigneur Dieu. »

Les jours avant il avait passé quelques moments difficiles, le Vendredi Saint et le samedi. Il disait: « Samedi c'est le jour le plus sombre; elle est terrible cette obscurité, cet immense poids noir. » Et un peu plus tard, de nouveau paisible, il disait: « Je suis allégé, énormément, que cet immense poids noir ne soit plus là. Demain, la grande gloire. Dimanche, la Résurrection. Tu es là, Seigneur, au grand jour, Tu gagneras. »

Et toi, Theri, tu vivais ces moments de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toutes tes pensées. Tu recueillais ses paroles comme la terre recueille la pluie du printemps. Il te disait: « Tout ira bien; on restera dans les mains du Seigneur, unis. » Tu notais tout ça et aussi ses petits mots drôles, quand il disait tout à-coup, du fond de son lit: « Je crois bien que j'ai roupillé, Theri; j'ai une soif de pompier. » Et c'était tout Marcel! Il n'a pas dû se passer beaucoup de journées dans votre vie sans qu'à un moment il te fasse rire. C'était un don qu'il avait reçu d'aimer rire et d'aimer faire rire.

Marcel vivait par avance la Résurrection. Il avait noté un jour ces mots de Sœur Myriam de la communauté de Reully: « Il est des hommes qui, dépouillés par la souffrance, rayonnent de beauté. Le Christ est vraiment entré chez eux, s'est mis à table avec eux. Leur coeur est pur car ils ont tout pardonné. »

### Extraits d'un hommage à Marcel

*Cornelio Sommaruga, Genève*

Nous sommes réunis ici, dans cette belle Cathédrale pleine d'histoire, pour honorer et remercier cet ami qui nous a laissés. Pour nous tous amis de Caux qui croyons au Maître de la vie, cela n'est pas une séparation. Nous savons que nous allons retrouver Marcel, là où lui a déjà retrouvé pour l'Eternité tant d'amis qui l'ont précédé et qui se sont comme lui engagés, une vie entière, pour la mission du *Réarmement moral*.

Le moment est venu de dire à Marcel un très grand merci. Je le fais humblement comme son successeur à l'époque à la présidence de la Fondation suisse de Caux et comme actuel président de l'Association internationale *Initiatives et Changement*. Merci pour son extraordinaire engagement

pour les idéaux de notre mouvement ; merci d'avoir su toujours souligner que l'espoir ne s'éteint jamais (titre du livre qui lui est consacré avec Theri) ; merci d'avoir œuvré pour la réconciliation au Moyen Orient et notamment à Chypre, dans ce pays qu'il aimait tant et pour lequel il a tant donné pendant 30 ans ! Son engagement pour le dialogue entre groupes de nationalités, ethnies, religions et milieux sociaux différents, non seulement à Caux mais en beaucoup d'autres pays du monde, a été exemplaire : premières expériences africaines en Ouganda, puis en Inde, au Liban, en Grèce, en Turquie, et ces derniers quinze ans avec assiduité en Chine. Cet engagement international lui a valu un très grand respect et les sentiments d'admiration, et surtout d'amitié, de la part de tous les milieux et ceci dans les cinq continents.

Ce qui frappe, en parcourant la vie de Marcel Grandy, est le nombre de contacts suivis et amicaux qu'il a eu – en toute simplicité – avec tant de personnalités du monde entier, leaders politiques et religieux, hommes d'affaires, artistes et diplomates, mais aussi tant d'hommes et femmes qu'il avait rencontrés à Caux, ou dans l'un des nombreux pays qu'il a visités, ces dernières années encore, même lorsque la maladie l'empêchait de se mouvoir aussi librement que d'habitude. Il y avait chez lui une constante : partout où il était appelé à œuvrer, il était intimement conscient que tous étaient ses semblables et que tous, à des places peut-être différentes, avaient pour mission de servir d'autres semblables. Notre Neuchâtelois possédait, comme un don inné, l'esprit de service, esprit qui chez lui se fondait sur le respect des personnes, inspiré par un sens aigu de la justice et par une charité discrète et profonde.

Cette générosité, comme celle de Theri, me rappelle la tradition humanitaire de la Suisse et de quelques grands Suisses. En effet le président Grandy, attaché à nos valeurs de pureté, d'amour, de désintéressement et d'honnêteté, était très attentif à ce que la société civile et notamment le mouvement de Caux pouvait apporter à la coopération internationale. C'est pourquoi il avait salué avec enthousiasme la création de l'Association internationale, qu'il a même voulu faire mentionner dans son faire-part de décès.

Personnellement, j'ai été touché par son intérêt pour les démarches que nous avons entreprises pour le rapprochement avec l'ONU et le Conseil de l'Europe ; il était présent à l'inauguration de notre bureau renouvelé de Genève. Et aussi très réconfortant était le soutien qu'il me donnait dans mon engagement pour l'Appel spirituel de Genève.

C'est bien son engagement constant et sans réserve pour le message évangélique et son attachement à toutes ces valeurs que Marcel laisse à nous tous et à nos nouvelles générations. Le XXIème siècle - qui n'a pas bien commencé ! – a besoin de personnalités telles que lui : nous devons –comme il nous l'a appris – savoir prendre des initiatives pour changer nos sociétés.

C'est vrai, nous n'avons plus accès à sa personnalité chaleureuse et accueillante. Mais la douleur doit laisser la place à la réflexion et notre pensée doit savoir exprimer notre admiration émue pour tout ce qu'il nous a donné, pour tout ce qu'il a apporté à Caux et à son mouvement ! Qu'il suffise de se souvenir de ce qu'il a dit sur l'amitié dans le livre « *Hope never dies* » de Virginia Wigan :

*Le mot « amitié » apparaît souvent dans nos parcours de vie. Il vaut la peine d'examiner nos motifs. Si l'amitié consiste à vouloir tirer un avantage personnel de cette relation, elle portera en elle les germes destructeurs du « moi ». Mais si au contraire je désire ce qu'il y a de meilleur pour l'autre, il apparaîtra, peut être longtemps plus tard, que quelque chose de valable et de durable est né de cette relation. De toute façon, je sais que tout ce qui a pu advenir de bon n'a jamais dépendu de moi mais de la grâce de Dieu qui touche les vies et y laisse Son empreinte.*